

L'Écho des GARLANDES

Journal de liaison des adhérents et sympathisants
de la Société d'histoire de Revel Saint-Ferréol

Hors-série n°4

Novembre 2025

Directeur de publication :
Frédéric Mouynet

Textes et mise en page :
Étienne Clément

Soutien rédactionnel :
Michel Gô

Courriel de la Société d'histoire :
patrimoine31@free.fr

Crédit photos :
Jean-Luc Sarda



Beffroi et halle de Revel

Le bois
dans tous ses états



À Revel, sous la halle médiévale

on soigne les blessures du bois sans renier son histoire

Dans le cœur battant de Revel, petite bastide du Lauragais fondée au XIV^e siècle, la halle médiévale s'impose comme une sentinelle du temps. Sous sa vaste charpente de chêne, les siècles ont déposé leur empreinte. Lieu de marché, de passage, d'échanges et de mémoire collective, cet édifice emblématique témoigne d'une époque où l'art de bâtir savait allier utilité et majesté.

Aujourd'hui, la halle fait l'objet d'une campagne de restauration, mais pas n'importe laquelle. À Revel, restaurer ne signifie pas remplacer ou effacer. Chaque poteau, chaque trace d'outil raconte une histoire. On soigne le bois, on remplace uniquement ce qui est irrémédiablement abîmé, sans jamais amputer la mémoire qu'il porte. Réparer plutôt que jeter, prolonger plutôt que reconstruire : telle est la philosophie qui guide chaque geste.

Restaurer sans dénaturer

Les charpentiers en charge du chantier ont fait un choix rare et exigeant : préserver au maximum la structure d'origine, même si certains des poteaux montrent des signes évidents de fatigue. Courbés, fendillés, rongés à leur base, ils tiennent pourtant toujours debout. Aucun ne sera remplacé dans son intégralité.

« Avec la greffe, on soigne sans amputer » explique Clément, compagnon charpentier depuis plus de vingt ans. La technique consiste à retirer uniquement la partie dégradée, le plus souvent à la base du poteau, pour y insérer une pièce de chêne neuve façonnée avec une précision millimétrique. Ce n'est pas une réparation grossière mais un véritable travail de dentelle du bois. La nouvelle pièce est taillée, ajustée puis assemblée selon les méthodes traditionnelles : enture à mi-bois, chevilles en bois dur, parfois planchettes de renfort mais jamais de clous ni de vis. Ici, le métal n'a pas sa place.



Une démarche technique mais aussi éthique

Dans cet atelier à ciel ouvert, l'odeur du bois fraîchement travaillé flotte dans l'air. Les gestes sont lents, précis, presque chorégraphiés. Le bois ancien est

capricieux : il a vrillé, il a fléchi, il a résisté.

« Le bois n'est pas une matière inerte. Il respire, réagit à l'humidité, à la chaleur, au vent. Chaque greffe est un dialogue avec lui : comprendre sa logique, écouter ses résistances, travailler avec patience plutôt que contre lui. », précise Clément. « Si on le force, il casse. Si on l'écoute, il se laisse faire. »

Au-delà de la technicité, cette démarche porte une véritable philosophie



Une restauration porteuse de sens

Une mémoire vivante

Chaque poteau, chaque entaille, chaque trace d'outil est un témoin du passé. Restaurer ici, c'est écouter cette mémoire vivante, prolonger une histoire plutôt que la réécrire.



Le bois ancien s'harmonise avec le bois neuf

Un urbanisme à visage humain

À une époque où de nombreuses villes rénovent à coups de béton et de matériaux standardisés Revel fait un autre choix, celui d'un urbanisme attentif, respectueux du passé et de l'identité des lieux. La halle ne sera pas rajeunie mais renforcée dans sa vérité. Elle restera ce qu'elle a toujours été : un lieu de vie, d'échange, d'ancrage.

Un peu anciens, un peu neufs, les poteaux greffés continueront de porter la toiture du marché. Silencieusement, ils raconteront l'histoire d'une restauration qui a préféré la fidélité au clinquant, la patience au spectaculaire, comme un dialogue entre les siècles, noué dans les veines du chêne.



Trois exemples de bases de piliers greffés

Quand la pierre et le bois dialoguent avec le temps

Une architecture millénaire

Sur les socles de pierre de petites cavités accueillait les poteaux en bois, un geste millénaire visant à ancrer solidement la structure tout en respectant la souplesse du matériau. Dans la pensée des bâtisseurs, la pierre protège, le bois soutient : un équilibre subtil entre force et légèreté, transmis de génération en génération.



Le temps, adversaire silencieux

Mais le temps laisse sa marque. L'eau s'infiltre dans les cavités, fragilise les fibres du bois et, année après année, menace la stabilité de l'édifice. Face à ce défi, les restaurateurs ont choisi une solution à la fois simple et respectueuse de l'esprit d'origine: sous chaque poteau une fine plaque métallique a été installée. Invisible à l'œil nu, elle bloque l'humidité et crée une ventilation naturelle qui permet au bois de respirer.

Le patrimoine, vivant par nature

Grâce à cette intervention mesurée, le dialogue entre la pierre et le bois peut se poursuivre, plus équilibré que jamais. Le monument retrouve sa stabilité et se prépare à affronter de nouvelles décennies.



Les « loups » -- ingénieux passages du commerce et de la lumière

Dans les constructions d'antan, le « loup » n'était pas un prédateur tapi dans l'ombre mais une ouverture dans la façade ou la toiture. Pensé pour laisser passer charrettes et marchandises, il jouait aussi avec la lumière, inondant les espaces couverts et guidant le travail des artisans et commerçants tout en favorisant la ventilation.

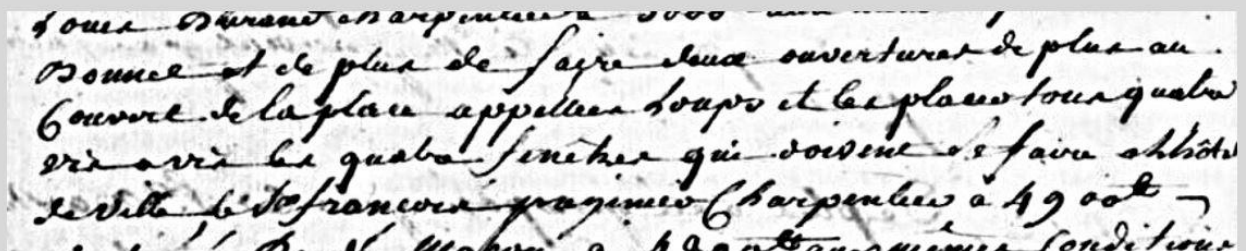


« Loup » côté galerie du couchant

À Revel, la halle comptait à l'origine deux « loups », situés au nord et au sud. En 1781, afin d'optimiser la circulation des marchands et des denrées, deux nouvelles ouvertures furent percées à l'est et à l'ouest. Leur positionnement dut composer avec les éléments déjà en place, piliers, murs de l'écorcherie et de la boucherie, ce qui explique l'absence de parfaite symétrie dans leur disposition.

Aujourd'hui ces ouvertures permettent le passage des remorques modernes des marchands contemporains.

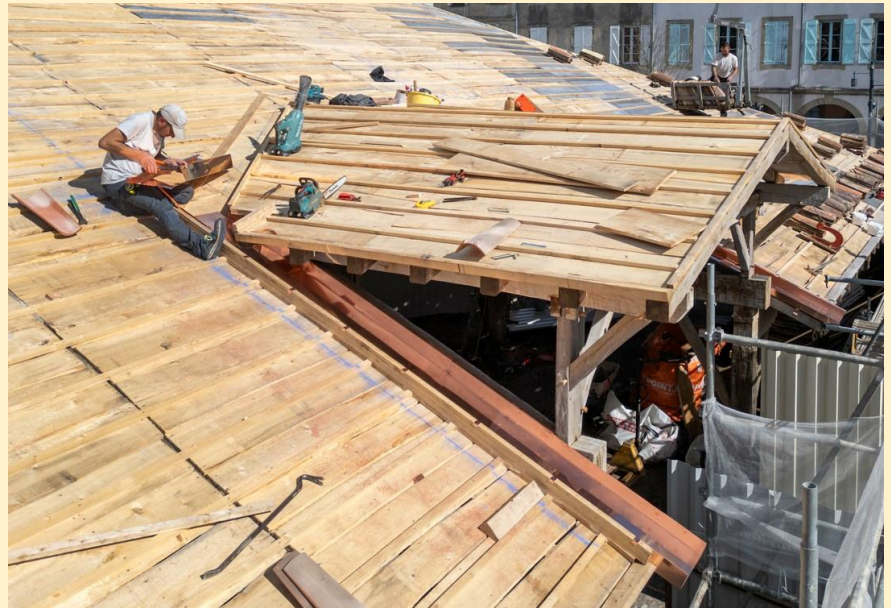
Ville de Revel, extrait de la délibération consulaire du 8 septembre 1781, archives AD31



« ... faire deux ouvertures de plus au couvert de la place appelées loups et les placer tous quatre vis-à-vis des quatre fenêtres qui doivent se faire à l'hôtel de ville ... »

Tout autour des loups -- les noues en cuivre guident la pluie

Sur chaque côté de la halle, le regard est attiré par les élégants loups. Autour de ces structures en bois, un autre élément, plus discret, joue un rôle vital : les noues, éléments essentiels de la couverture, assurent l'étanchéité à la jonction de deux versants formant un angle rentrant. Elles recueillent les eaux de pluie qui ruissellent le long de la toiture et les dirigent vers l'extérieur de la halle, évitant toute infiltration.



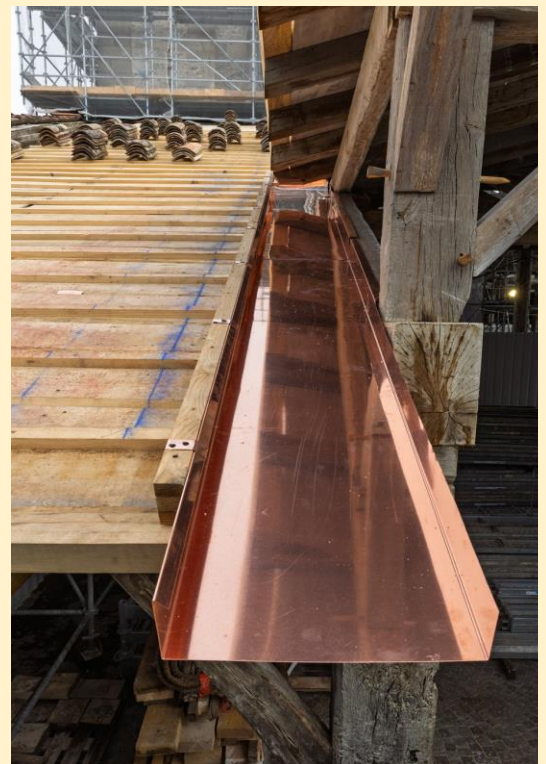
Le couvreur-zingueur travaille le cuivre en position

Le cuivre : beauté et durabilité

Le cuivre, choisi pour sa résistance exceptionnelle et son esthétique intemporelle, se patinera avec le temps, passant du rouge brillant à une teinte brune puis verdâtre, symbole de durabilité et de noblesse. Autour des loups, cette alliance du métal, du bois et des tuiles offre un jeu de reflets saisissant, mêlant tradition artisanale et architecture contemporaine.



Soudure à l'étain et fixation avec des agrafes en cuivre



L'art du trait : chef-d'œuvre d'assemblages

Un art compagnonique

La charpente en bois se présente comme un véritable chef-d'œuvre. Réalisée dans la tradition compagnonique, elle est entièrement assemblée sans métal, selon des techniques héritées du Moyen Âge : tenons et mortaises, embrèvements et chevilles ajustées à la main.



Solidité et souplesse

Ces procédés garantissent à la fois solidité et souplesse, permettant à la structure de suivre les mouvements naturels du bois et les variations climatiques. Chaque pièce de bois porte la mémoire du geste humain.



Préserver un héritage

Dans le cadre de la restauration, préserver ces assemblages d'origine revient à conserver un témoignage irremplaçable des techniques anciennes et de l'organisation des chantiers d'autrefois. Restaurer cette charpente, c'est prolonger un héritage immatériel.



La toiture : entre tradition et modernité

Le martèlement régulier des outils résonne dans l'air. Là-haut, sur la charpente, les couvreurs travaillent avec une assurance tranquille. Le bois fraîchement découpé exhale une odeur résineuse, et chaque volige, fine planche posée vient s'appuyer contre la précédente dans un cliquetis sec. Peu à peu, poutres et chevrons se couvrent d'un manteau de bois clair, lisse comme une peau neuve.

« C'est la base... », explique l'un d'eux en ajustant son mètre pliant. « ...sans ça, rien ne tient droit. »



Des gestes précis

La couverture de la halle illustre parfaitement le dialogue entre technique ancestrale et exigences contemporaines. Les couvreurs posent les liteaux avec une précision millimétrique, créant une base solide pour les tuiles. Les premières rangées, dites de *courant*, guident l'eau de pluie, tandis que les tuiles de *couvert* sont fixées par des crochets métalliques discrets, assurant stabilité face au vent d'Autan. « Avant, on bricolait, on coinçait les tuiles avec des morceaux cassés, se souvient un ancien. Ça tenait... ou pas. » Aujourd'hui, la pose est nette, la tenue impeccable.



Une mémoire sous les tuiles — Le bois un patrimoine vivant

Chaque geste, de la découpe du bois à l'emboîtement des tuiles, témoigne d'un savoir-faire méticuleux. Certaines tuiles, récupérées, racontent une histoire unique, tandis que les tuiles neuves, aux teintes flamboyantes, rappellent la continuité du patrimoine. Sous le toit, le bois respire, le cuivre s'écoule, la lumière filtre à travers les ouvertures : chaque élément vit en harmonie, préservant mémoire et fonction.

Ainsi, la halle de Revel ne se limite pas à un simple bâtiment : elle incarne un patrimoine vivant, où chaque pierre, chaque poutre et chaque tuile sont le témoignage tangible d'une histoire millénaire que la restauration contemporaine s'efforce de transmettre aux générations futures.